

# L'ARTISTE

## LE CITOYEN ET LA COMMANDE PUBLIQUE

**Agriculteurs, commerçants, ouvriers, enseignants ou retraités, tous réunis sous la bannière des Nouveaux commanditaires. Ces citoyens déterminent l'œuvre dont leur commune a besoin et choisissent l'artiste qui la réalisera. La naissance d'un art démocratique ?**

Sabrina Silamo <sup>TEXTE</sup>

### L'ART DANS LA CITÉ

Un ouvrage somme (816 pages, 2 DVD et un répertoire des œuvres) rédigé par une flopée d'artistes, de théoriciens de l'art, d'architectes, de sociologues, de philosophes, d'économistes... En quatre chapitres, ces 47 intervenants décryptent l'action des Nouveaux commanditaires ; une action, soumise à un protocole élaboré par l'artiste François Hers, qui conditionne la production artistique aux désirs des citoyens. Ce dispositif, l'historien de l'art Dimitri Lorrain le résume ainsi : « *Créer un "vivre ensemble" démocratique, à travers la recherche d'une harmonie esthétique et culturelle.* » Sont notamment

analysés les enjeux de pouvoir entre artistes et commanditaires, l'influence de la commande dans le parcours d'un plasticien ou la commande publique, du XIX<sup>e</sup> siècle à l'ère Jack Lang, sans négliger le 1 % en vigueur dans la France de l'après-guerre. Un manuel indispensable pour comprendre la place de l'art dans la société et celle de la société dans l'art. À rebours du fatalisme dominant.

**Faire art comme on fait société.**  
**Les Nouveaux commanditaires,**  
éd. Les presses du réel, 816 p., 32 €

### FAIRE ART COMME ON FAIT SOCIÉTÉ

LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES

Junie Claustres, Patrick Boucheron, Patrick Berger, Xavier Arnelde, Jean-Paul Fourmentaux, Laurence Bertrand-  
Laford, Helmut Draxler, Patricia Falguières, Keller  
Lapros, Alexander Nagel, Éric Hold, Bernd Roseck, Charlotte  
La Bonnet, Christine Mehring, Jérôme Barin, Emilie Hache,  
London, Christian Joschke, Pascal Gielen, Sylvie Amar,  
er, Nicolas Prignot, Jean-Michel Frodon, François Hers

l'espresso

**D'un côté le citoyen, de l'autre l'artiste,** et, entre les deux, le médiateur culturel agréé par la Fondation de France, un organisme indépendant qui soutient, grâce à de généreux donateurs, des projets répondant aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Depuis 1993, dans 19 régions, plus de 400 projets ont été initiés et la moitié d'entre eux a abouti avec la participation d'artistes de stature internationale (Ann Veronica Janssens, Hamish Fulton ou Michelangelo Pistoletto) aux pratiques les plus diverses. Designers comme Matali Crasset qui a réaménagé l'école rurale de Trébadan, en Bretagne, et Mathieu Lehanneur qui a installé un globe permettant aux malades de visualiser le ciel aux quatre coins de la planète dans les chambres des Diaconesses à Paris ou sculpteur tel Erwin Wurm, qui a livré à Lille un microrestaurant baptisé Bob, la version high-tech de la « baraque à frites » locale (*voir ci-dessus*), tous se soumettent au cahier des charges établi par la



^ Erwin Wurm,  
Bob, 2013

> Xavier Veilhan,  
Le Monstre, 2004

collectivité. Une confrontation conforme à ce qu'avait imaginé François Hers, photographe belge qui participa entre autres à la création de l'Agence Viva, en 1972, à l'origine du protocole de cet art de la démocratie.

### Nouveau chapitre de l'histoire de l'art

« *L'art n'est pas un reflet du monde. Il ne peut pas changer le monde, mais il est intéressant quand il parle du monde et crée du lien social* », explique l'historienne de l'art Laurence Bertrand-Dorléac. « *L'art est un alibi pour reconstruire une histoire* », poursuit-elle. Cette vision s'oppose à la mission de diffusion et de pédagogie des Frac, dépositaires d'œuvres achetées par des fonctionnaires de l'État sans intervention du public. « *Public qui souvent considère l'artiste comme un fumiste, tandis que l'artiste considère le public comme un philistin* », enchaîne Bruno Latour, sociologue-philosophe-anthropologue, à l'initiative de l'ouvrage *Faire art comme on*



fait société. « *La règle d'or est de ne pas passer par un jury de spécialistes pour reconstituer le lien entre offre et demande* », dit-il. Mais de faire intervenir un médiateur qui n'appartient pas au monde de l'art « *réintroduire une part de naïveté dans un milieu écrasé par le snobisme et la distanciation* ». Alors direction Roubaix, Amboise ou Tours pour découvrir le *Discobolos* de Wim Delvoye, *La Tour d'or blanc* de Jean-Michel Othoniel, *Le Monstre* de Xavier Veilhan (ci-dessus), et constater les réussites (ou les échecs) qui illustrent ce nouveau chapitre de l'histoire de l'art. ■



### HÂTIF RECTIFICATIF

Dans l'article du mois précédent « Lemaître et l'hypergraphie » (*Arts Magazine* n°87, mai 2014, pp 48-49), on me fait tenir des propos contraires à ma pensée et à tout ce que j'ai pu écrire jusqu'à présent sur le Lettrisme. Ne voulant pas rajouter à la confusion ou à l'ignorance qui entourent actuellement ce mouvement génial et méconnu, je tiens à préciser que ce n'est pas Gabriel Pomerand qui a eu l'idée d'une « poésie lettriste », mais Isidore Isou, théorisant ce nouvel art avec son ouvrage *Introduction à une poésie et à une nouvelle musique* (Gallimard, 1947). C'est encore Isou qui a créé « l'art imaginaire » et non Maurice Lemaître, comme en témoigne la parution de son manifeste dans la revue *Le Front de la Jeunesse* n°7, éditée par Lemaître en 1956. Par ailleurs, je n'ai pas évoqué l'attitude « identitaire » des situationnistes, mais leurs pratiques d'exclusions « totalitaires » et, pour avoir travaillé plusieurs fois aux États-Unis – même si j'espère et pense que cela sera le cas un jour –, je suis tout de même conscient que les apports des lettristes et notamment ceux d'Isou, Lemaître et Wolman ne sont pas (encore) aussi reconnus que ceux de Marcel Duchamp ou de Stéphane Mallarmé. Mais puisse cela le devenir grâce à *Arts Magazine*.

Frédéric Acquaviva